Stéphanie ANTHONIOZ, « À qui me comparerez-vous ? »
(Is 40, 25). *La polémique contre l'idolâtrie dans le
Deutéro-Isaïe*

Paris, Les Éditions du Cerf (« Lectio divina », 241), 2011, 142 p., 22 cm,
18 €, ISBN 978-2-204-09361-3.

Alain Le Boulluec

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8079>

DOI : 10.4000/rhr.8079

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 124-128

ISBN : 978-2-200-92863-6

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Alain Le Boulluec, « Stéphanie ANTHONIOZ, « À qui me comparerez-vous ? » (Is 40, 25). *La polémique contre l'idolâtrie dans le Deutéro-Isaïe* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2013, mis en ligne le 12 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8079> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8079>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Stéphanie ANTHONIOZ, « À qui me comparerez-vous ? » (Is 40, 25). *La polémique contre l'idolâtrie dans le Deutéro-Isaïe*

Paris, Les Éditions du Cerf (« Lectio divina », 241), 2011, 142 p., 22 cm, 18 €, ISBN 978-2-204-09361-3.

Alain Le Boulluec

RÉFÉRENCE

Stéphanie ANTHONIOZ, « À qui me comparerez-vous ? » (Is 40, 25). *La polémique contre l'idolâtrie dans le Deutéro-Isaïe*. Paris, Les Éditions du Cerf (« Lectio divina », 241), 2011, 142 p., 22 cm, 18 €, ISBN 978-2-204-09361-3.

- 1 Le propos est d'étudier la polémique contre l'idolâtrie développée en Isaïe 40-49 à la lumière, plus particulièrement, du Cylindre de Cyrus, déclaration éditée lors de l'entrée du roi achéménide dans Babylone en 539, alors qu'il renverse le dernier roi babylonien, Nabonide, et restaure le culte officiel de Marduk.
- 2 Le premier chapitre donne d'abord l'état de la question exégétique à propos du livre d'Isaïe, depuis l'attribution, par J. C. Döderlein au XVIII^e siècle, des chapitres 40-66 à un prophète anonyme, dit « Deutéro-Isaïe », qui aurait prêché à Babylone au temps de l'exil, et la distinction, un siècle plus tard, par B. Duhm, de trois « livres » : le Premier Isaïe (1-39), le Deutéro-Isaïe (40-55) et le Trito-Isaïe (55-66), jusqu'aux travaux du dernier quart du XX^e siècle, de J. Vermeleyn, puis de K. Kratz et d'autres, qui ont affiné l'histoire de ces ensembles, non sans divergences, ni critiques (par exemple de J. Blenkinsopp). Il fait ensuite le point sur l'origine et le milieu (judéen, ou de la diaspora ?) du Deutéro-Isaïe, en adoptant, pour la composition, le point de vue de J. Vermeleyn, à savoir un noyau originel des oracles prophétiques à l'époque de Cyrus, et

un travail rédactionnel à situer après le retour des premiers groupes d'exilés sous Seshbazzar, prince de Juda, chef du premier convoi de rapatriés, et avant la reconstruction du temple de Jérusalem, la mention de Cyrus étant déterminante pour définir la strate primitive, remontant à la fin de la période néo-babylonienne, caractérisée sur le plan théologique par une crise, notamment par les accusations portées contre le culte rendu par Nabonide au dieu Sîn, condamné par le clergé de Marduk. Ce chapitre inaugural sélectionne alors les passages à retenir pour l'étude, en suivant l'analyse de R. Clifford (1980), complétée par celle de J. Guillet (1959), pour mettre en évidence les interactions continues entre Is 40,12-31 ; 41, 1-10 ; 44, 6-22 ; 46, 1-13 et d'autres passages et leurs liens avec la figure du serviteur et avec la glorification de son Dieu, l'examen de la polémique contre l'idolâtrie à la lumière des sources néo-babyloniennes et achéménides devant conduire à la définition de la théologie « universelle » du Deutéro-Isaïe (p. 26). Stéphanie Anthonioz donne enfin la translittération de l'inscription du Cylindre de Cyrus, en langue akkadienne, document d'argile enfoui dans le sanctuaire de l'Esagil à Babylone, découvert en 1879 et exposé aujourd'hui au *British Museum* de Londres (BM 90920), en se fondant sur l'édition critique de référence, celle de H. Schaudig (Münster, 2001), et propose une traduction française (p. 26-33).

- 3 Le second chapitre se focalise sur la réalité et les enjeux du culte des statues dans l'Orient ancien, afin d'éclairer la polémique sous-jacente au texte du Cylindre. S'appuyant sur la documentation constituée par les représentations iconographiques, les descriptions présentes dans les hymnes, les mythes attestés par le genre littéraire des *Voyages* sumériens ou par des inscriptions commémorant la reconstruction d'un temple, les sources historiques telles que les inscriptions royales et les annales assyriennes, S. A. note qu'on est ainsi renseigné moins sur la réalité physique des statues que sur l'image comme support de la divinité dans l'une de ses manifestations possibles (p. 43). Les rites entretenant la présence divine dans les statues ou leur donnant « vie » sont interprétés dans le même sens, à la suite des travaux de P.-A. Beaulieu, T. Jacobsen, M. Dick, entre autres, ainsi que le lexique : la statue devient à proprement parler œuvre divine, reproduisant la naissance des dieux décrite dans les mythes. « On voit que les divinités de l'Orient ancien habitent leurs statues selon un mode essentiel mais surtout rituel dont le Deutéro-Isaïe ne peut pas être ignorant » (p. 46). S. A. est consciente de la difficulté de parvenir à des conclusions sûres et générales pour une civilisation couvrant deux millénaires. Elle rappelle par exemple les controverses autour de la date d'apparition de statues divines anthropomorphes, en lien avec l'idéologie du roi déifié (p. 37). Le sort réservé aux images des dieux pendant les guerres, conçues comme guerres des dieux, est aussi révélateur, comme l'attestent le Prisme d'Assurbanipal qui commémore les campagnes contre Élam du roi néo-assyrien (668-630/627), ou la *Prophétie de Marduk*, qui renvoie à l'époque de son glorieux prédécesseur Nabuchodonosor I^{er} (1126-1105), ainsi que les inscriptions royales : la déportation des dieux vaincus a développé une espérance du retour, les dieux pouvant abandonner leurs villes et désirer y revenir ; illustration nouvelle de l'importance de l'image divine comme présence réelle ; et le roi, grand prêtre et médiateur par excellence, est garant de la présence de la divinité (p. 55).
- 4 Le troisième chapitre situe le Cylindre de Cyrus dans la lignée de cette idéologie. De l'analyse détaillée de S. A., retenons les accusations portées par Marduk contre Nabonide, coupable, en somme, d'avoir cherché à imiter, à Ur, ville du dieu Sîn, le temple du roi des dieux, Marduk, à Babylone, et d'avoir, par l'interruption du culte,

rompu l'ordre de l'univers ; la conséquence est que les divinités ont abandonné leurs sanctuaires à travers toute la Babylonie ; la colère de Marduk contre Nabonide s'accompagne de compassion pour son peuple : c'est l'appel de Cyrus, le prince « au cœur droit », l'instrument du dieu, le « roi d'Ansan », que Marduk fait entrer sans combat dans sa ville, Babylone, et à qui il livre Nabonide, pour la plus grande joie de « tous les gens de Babylone », de « la totalité du pays de Sumer et d'Akkad ». Notons ici que le commentaire de S. A., p. 62, selon lequel le roi, Cyrus, serait prié alors comme un « dieu », contredit sa traduction, p. 31, où c'est au « Seigneur », Marduk, que ces prières sont adressées. La seconde partie du Cylindre, récit de Cyrus, à la première personne, légitime la royauté de l'élue de Marduk sur la Babylonie, et en fait le médiateur parfait du « grand Seigneur » ; « sur le commandement de Marduk », il ramène les dieux dans leurs sanctuaires. La mise en valeur des correspondances entre les deux parties, menée par S. A. avec une grande finesse, conduit à l'idéologie du Cylindre, conforme à celle des empires assyro-babyloniens. Elle se situe en particulier dans la tradition de la *Prophétie de Marduk* et elle associe l'espérance du retour des dieux à un motif clé des inscriptions royales babyloniennes, le geste du roi « saisissant par la main » le dieu présent dans sa statue et « prenant soin » de sa résidence. Ce motif contribue grandement à la légitimation royale de Cyrus, roi d'Ansan, comme celle auparavant des rois assyriens en Babylonie (p. 69). Le témoignage d'un texte très semblable au Cylindre (appelé traditionnellement *Persian Verse Account*) est invoqué dans le même sens et illustre la vivacité de la polémique contre les cultes « idolâtriques », en tant qu'impies (la terminologie de S. A., sur ce point, manque de précision), à l'époque du Deutéro-Isaïe, au profit du grand dieu babylonien Marduk. Pour préparer le retour à la comparaison avec le Deutéro-Isaïe, S. A. rappelle que, si la prééminence d'un dieu au sein du panthéon mésopotamien n'exclut pas les autres dieux, la période néo-babylonienne voit s'intensifier la réflexion théologique qui finit par assimiler le panthéon, au moyen de la titulature et des attributs, à tel ou tel grand dieu, Marduk, Assur, ou Sîn, jusqu'à l'énigmatique « dieu des dieux » des dernières inscriptions de Nabonide, qu'on est tenté de rapprocher de la forme hébraïque *élohîm*, plurielle elle aussi, et désignant une entité singulière (p. 71).

- 5 Le quatrième et dernier chapitre a pour objet de rendre compte de la distance que produit le Deutéro-Isaïe par rapport au modèle que serait le Cylindre. L'analyse des chapitres 40-49 développe la comparaison, en faisant apparaître les ressemblances littéraires et thématiques, et en même temps les retournements et les innovations sans cesse opérés, pour aboutir à des tableaux très clairs (p. 88-91), sur les modes rhétoriques (l'auto-proclamation et l'autoglorification royale n'est plus celle de Cyrus, mais de Yhwh ; les questions rhétoriques invitent à reconnaître la suprématie de la royauté de celui-ci), sur les motifs poétiques (relectures des motifs de « la main saisie » et de « l'appel par le nom », et aussi du « chemin », non pas vers Babylone, mais vers Jérusalem) et sur les motifs théologiques (l'attribut « créateur » constitue l'originalité majeure du Deutéro-Isaïe, en ce qu'il assure la victoire de Yhwh sur tous les autres dieux). Deux conclusions importantes résultent de la comparaison : les passages concernant tant les « serviteurs » que la polémique contre l'idolâtrie appartiennent à la strate primitive. Et le Deutéro-Isaïe ne donne pas un message de propagande visant à accueillir Cyrus et l'empire achéménide, mais dénonce une telle propagande, comme l'indiquent les renversements théologiques : la polémique deutéro-isaienne désacralise les images et dénie leur révélation divine ; elle est liée à la royauté exclusive de Yhwh créateur, qui pousserait jusqu'au bout la logique, non plus, cette fois, de la polémique

du Cylindre contre l'impiété de Nabonide, mais de la théologie achéménide faisant d'Ahura Mazda « le plus grand des dieux », en raison de son attribut de créateur (trait mis en relief par J. Kellens). En outre, la médiation royale présente dans le Cylindre de Cyrus est dénoncée pour servir la médiation prophétique, la royauté de Yhwh et le prophétisme étant appelés à être partagés avec le peuple Israël/Jacob.

- 6 La fin de l'ouvrage élargit la réflexion aux débats sur l'émergence du monothéisme. S. A. incline, avec de nouveaux arguments, à penser que l'universalisme isaïen, par sa redéfinition du divin et son insistance sur Yhwh créateur, le seul, fait entrer dans le monothéisme. On est moins prêt à la suivre quand elle propose, quittant le terrain de l'exégèse historico-critique, de voir aussi dans la théologie de l'image et de la ressemblance que développerait le Deutéro-Isaïe le moyen de « penser le mystère de l'incarnation » et la préfiguration, en quelque sorte, du message de Jean Paul II aux artistes en 1999 (p. 100). Cette extrapolation touche un sujet qui, par ailleurs, est traité trop rapidement, non sans hésitations, celui de l'aniconisme du culte judéen (p. 73-74) ; répétée dans la conclusion, elle ne doit pas occulter les apports très intéressants d'une étude érudite, menée selon les méthodes et les savoirs d'un orientalisme rigoureux, habile aussi à montrer la subtilité poétique de la composition du livre prophétique. C'est un examen minutieux des documents, repérant une forme de parodie dans le Deutéro-Isaïe, qui écarte l'hypothèse décelant dans ces chapitres les traces de la propagande achéménide, politique, à ses débuts, d'alliance babylonienne. Citons quelques lignes de conclusion : « La rhétorique du Cylindre non seulement épouse la forme millénaire des inscriptions royales babyloniennes, mais elle reconnaît la royauté de Marduk sur Babylone. Il n'en est pas de même dans le message prophétique et la polémique contre l'idolâtrie fonctionne en ce sens : elle dénonce la théologie babylonienne, qui plus est, elle dénonce la propagande achéménide asservie à cette théologie ».
- 7 Comportant une bibliographie dont toutes les pièces sont effectivement utilisées (on pourrait ajouter F. M. FALES, *Guerre et paix en Assyrie. Religion et impérialisme*, Paris, 2010, part. p. 69-94), l'ouvrage s'achève par un glossaire copieux et très utile.

AUTEURS

ALAIN LE BOULLUEC

École pratique des Hautes Études, Paris.